



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Le Français est si bien fait pour s'amuser, la Française est tellement destinée à plaire, qu'au moindre élan d'espoir ou de sécurité, elle s'empresse vers toutes les élégances, vers tous les attraits de la parure et de la coquetterie.

— Ainsi, ces jours derniers, à l'instant même où les actions montaient à la Bourse et enchantaient tous les maris, les femmes accouraient chez Palmire, Camille, ou chez M<sup>me</sup> de Baisieux, commandaient des toilettes toutes nouvelles. — Les redingotes de velours aux formes si charmantes et d'un succès si en vogue par le talent de M<sup>me</sup> de Baisieux, les robes de damas que Camille sait si bien enrichir des dentelles de Violard ; et puis ces parures de soirée, où l'on recon-

naît si facilement le goût de la maison Brunel Leymerie <sup>1</sup>.

— Mais avant toutes ces choses, les voilà qui s'en vont en toute hâte chez M<sup>lle</sup> Josselin <sup>2</sup>, parce qu'elles savent que sans l'intervention de la célèbre faiseuse de corsets, rien n'ira bien, rien ne sera gracieux et élégant.

Et, disons-le bien, nous reconnaissons plus que jamais cette vérité, qu'il y a dans les corsets de M<sup>lle</sup> Josselin comme un secret de coupe et de forme qui donne un charme ravissant à toutes les femmes qui les adoptent.

Ses corsets *Marie Médicis* s'harmonisent si admirablement bien aux formes de nos robes parées, qu'ils se font immédiatement

<sup>1</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 36. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 13.



reconnaître dans toutes les soirées élégantes. Avec les petits corsets andalous, les tailles jeunes et souples offrent la représentation des plus séduisantes tournures espagnoles.

— Pendant les belles journées qui ont autorisé les toilettes de promenade, on a vu nombre de redingotes en satin noir, avec revers de velours ou de dentelle posés à plat sur le devant du jupon et du corsage, et fermées par des boutons d'argent niellé, de perles noires, ou de passementerie genre grelot. — Avec ces redingotes souvent le mantelet ou pardessus pareil, garni de deux rangs de haute dentelle noire.

On voyait aussi beaucoup de petits manteaux en velours gros bleu, vert ou grenat, garnis de martre dans des coupes charmantes, qui sont, cet hiver, un des succès de la maison Gon<sup>1</sup>.

— Pour revenir encore aux costumes négligés, disons que rien n'est de meilleur goût pour le matin que de porter de longues palatines en martre, avec manchon et bouts de manche pareils.

— L'éventail, qui a été si longtemps un succès exclusif en Espagne, est exécuté aujourd'hui à Paris avec une telle perfection de peinture, d'ornements, de moulures de tous genres, qu'il a porté sa célébrité dans tous les points de l'Europe. — En Espagne, en Italie, en Angleterre, par tous les pays où se trouvent l'élégance et la mode, la maison Duveleroy<sup>2</sup> expédie les nombreux et charmants produits de son industrie. Ces éventails anciens et modernes sont recherchés entre tous, pour les cours comme pour la ville, pour la splendeur comme pour la simplicité, et sont les plus délicieux que l'on puisse offrir pour éternelles.

Dans quelques jours l'hôtel du n° 7 de la Chaussée-d'Antin aura acquis une élégante et véritable célébrité, par l'établissement de Constantin, notre illustre fleuriste. — Constantin est un de ces hommes trop rares aujourd'hui qui n'ont pas seulement en vue la fortune et la renommée; il se préoccupe du bien-être de toutes les conditions de famille et d'avenir des nombreuses jeunes

personnes qu'il emploie dans ses ateliers. C'est à elles qu'il a consacré ce nouveau local avec toutes ses dépendances, afin que ces jeunes personnes, y trouvant une existence de travail, de calme, de confiance, y contractent ces habitudes qui sont la fortune et le bonheur des familles.

A côté de ces ateliers, qu'il a organisés avec une sollicitude qu'on peut dire toute paternelle, Constantin a placé ses salons pour l'exposition de ses fleurs. Nous n'essaierons pas de décrire toutes les merveilles de goût, d'art, d'habileté prodigieuse que nous avons admirées dans ces salons, et les ressources infinies de notre célèbre artiste pour mettre ses chefs-d'œuvre à la portée de toutes les fortunes; — nous dirons tout simplement que Constantin s'est surpassé, et tous ceux qui visiteront ce vaste établissement auront à admirer à la fois les plus ravissants chefs-d'œuvre du goût et de l'art parisiens, et une des institutions les plus complètes et les mieux entendues par ce temps de grands problèmes sociaux.

#### AGRAFES CHATELAINES

POUR RELEVER LES PLIS DES ROBES.

Ces agrafes, dont l'utilité s'est fait reconnaître par la création des pages, sont destinées à relever les plis de la robe pendant les promenades. — Elles se suspendent à la ceinture comme un ornement de *châtelaine*, et relèvent les plis avec beaucoup de grâce et à telle hauteur que l'on désire. — Leur fermeture n'a point l'inconvénient de s'entr'ouvrir et laisser ainsi s'échapper les plis de la robe, qui sont resserrés dans des petits gantelets de fine peau travaillée de manière à ne laisser aucune empreinte de sa pression sur l'étoffe, qui était exposée à glisser lorsque les ressorts étaient recouverts en velours. — On trouve ces châtelaines chez Sorré-Delisle, place de la Bourse, 31, et les principaux passementiers et maisons de nouveautés.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

*Toilette de demi-soirée.* — Robe en damas broché ayant sur le devant des dentelles étagées formant tablier; de chaque côté de ce tablier, des revers de satin noir ornés

<sup>1</sup> Rue Vivienne, 18. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 17.



de velours; des petits velours au-dessus de chaque dentelle. Corsage montant à revers formant châle : ces revers en satin garnis de velours et de dentelles; manches plates, ouvertes sur le côté, de manière à laisser passer des bouillonnés de satin; entre deux, des petites traverses de velours. Bonnet en point d'Angleterre, orné de rubans de velours nuancé. Grande palatine d'hermine.

*Toilette de promenade.* — Robe en drap brodée en soie, *manteau-chlamyde* en velours doublé de satin blanc. Capote de velours vert, garnie d'une voilette de dentelle noire.

## PLANCHES DE DESSINS, BRODERIES ET PATRONS.

### PREMIÈRE FEUILLE.

N° 1 et 2. *Col et manchettes.* — Broderie au plumetis et point d'armes. Ce dessin se fait aussi en application de mousseline sur mousseline, ou de mousseline sur tulle. On ne fait alors qu'un cordonnet autour du dessin.

N° 3 *Entre-deux* au plumetis, pour col, chemisette, etc.

N° 4 et 5. *Ecussons* pour mouchoirs de poche. Broderie au plumetis.

N° 6. *Petite rose* pour semé de gilet.

N° 7 et 8. *Képy.* — Ce dessin se fait en application de velours sur casimir; on le brode au point de chaînette avec du fil d'or, d'argent ou de soie. On découpe ensuite le velours autour du dessin, en ne le laissant que dans l'intérieur. On peut faire ce dessin tout simplement en soutache, sur du velours, du casimir, etc.

N° 9 et 10. *Boutonnieres* pour camisole, chemises d'hommes, etc.

N° 11 et 12. *Petit soulier d'enfant.* — Il est boutonné sur le côté. On le brode au point de chaînette, sur du mérinos, du cachemire, du velours, etc. Si on le fait en jacas, il faut que la ouate et la doublure soient cousues avec le dessus. Ce petit soulier se fait aussi tout bonnement en étoffe de piqué blanc.

Le n° 13 est la semelle du soulier.

Le n° 14 donne, en petit, le modèle de ce soulier tout fait.

N° 15. *Broderie*, genre anglais, pour garniture de jupon, robes d'enfants, pantalons, etc. Ce dessin se fait également pour la garniture d'un col de camisole, de chemise de nuit. On fronce cette garniture sur un tout petit entre-deux en broderie anglaise.

N° 16. *Entre-deux.* — Broderie anglaise pour mettre au-dessus de l'ourlet d'un jupon, d'une robe, d'un drap d'enfant.

N° 17. *Abat-jour* en papier découpé. — On calque et l'on découpe ce dessin sur du papier blanc; on prend une grande feuille de papier à fleurs, vert ou bleu (le rose fatigue les yeux); on la plie en deux, puis en deux, puis encore en deux, ce qui donne huit compartiments; on les laisse pliés les uns sur les autres; on attache dessus son modèle en papier blanc; puis, avec un crayon, on suit l'intérieur des dessins découpés; ceci terminé, on ôte son modèle en papier blanc, et avec des ciseaux très-effilés ou la pointe d'un canif on enlève toutes les parties tracées par le crayon. Les huit palmettes de cet abat-jour tiennent ensemble par la partie qui n'est pas dentelée extérieurement.

N° 18. *Modèle* en petit de l'abat-jour tout fait.

N° 19. *Tapiserie* pour chaise, tabouret, coussin, etc.  
— Semé de roses blanches et jaunes; feuillage vert; fond noir damassé en rouge.

N° 20. *Signes indiquant les couleurs.*

### SECONDE FEUILLE.

*Corsage à revers.* — Boutonné par des boutons doubles, soit en agate, en jais, en marcassite, etc. Le revers n'a qu'une couture au milieu du dos; il descend jusqu'au bout du corsage. Les boutonnieres doivent être faites en prenant ensemble l'étoffe du corsage et du revers. La manche est à coude. On relève le bas de la manche en forme de revers, pour laisser passer une large manche en mousseline ou en tulle.

*Petite capote* piquée, ouatée, pour un enfant d'un an.  
— Ce genre de capote se fait en satin. On met pour ornement un gros pompon de petits rubans de chaque côté de la passe.

Patron de l'*Industrie parisienne*, 21, rue de Hanovre.

Dessin de broderies de M. Deroy, rue Saint-Thomas-du-Louvre, 42.

## Actualités.

Malgré les préoccupations sérieuses qui occupent tout Paris dans ce moment, l'approche de la nouvelle année n'en exerce pas moins son influence dans les familles.

Et en effet, est-ce parce que le cœur est plus triste, les esprits plus absorbés, que la mère doit priver son enfant de ses étrennes; que les amis dédaignent les souvenirs qu'ils s'envoient réciproquement à cette époque comme pacte d'un gage fraternel?

Bien loin de cela; privés momentanément des brillants plaisirs du monde, cherchant un doux dédommagement dans les joies de la famille, faisons sourire nos amis et nos enfants à la vue de ces piquantes offrandes, symbole de tant de sentiments exprimés par le mot d'*étrennes*.

Aussi, cette année comme toujours, on ira chez Gagelin<sup>1</sup> choisir dans les nombreuses étoffes de la saison les robes, les mantelets, les châles, les pelisses, sages présents qui, par leur utilité, semblent avoir la préférence entre tous.

Mais disons que, pour cette circonstance, la maison Gagelin a réuni à la distinction habituelle de ses étoffes, la variété, la simplicité, et le bon marché qui les met à portée de toutes les fortunes.

Tout ce qui est confection, comme manteau, pardessus, coin-du-feu, sortie de bal, est exécuté en satin, en velours, en

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 93.



cachemire et même en mérinos, avec tous les ornements de dentelle, de broderie, de passementerie, guipure ou haute frange, sévillienne, etc., etc. Ce sont les cadeaux les plus sûrs de plaire que l'on puisse offrir.

Un mot toutefois sur les cachemires des Indes qui, en ce moment, sont dans la maison Gagelin une véritable *occasion*, et que nous recommandons pour toutes les corbeilles et pour tous les cadeaux un peu luxueux.

— C'est dans ce même esprit que nous parlerons des dentelles de la maison Violard<sup>1</sup>, qui sont également *un fonds* si raisonnable dans la toilette, que nous ne pouvons trop les citer comme assortiments des plus parfaits, pour le goût, et les modicités de prix les plus attrayantes.

Ce sont des voiles et des voilettes en dentelle noire, en blonde, en application de Bruxelles, en point d'Angleterre, toujours si charmant pour toutes les saisons, et dont on tire un si joli parti pour orner les chapeaux et former les coiffures l'hiver.

— Les écharpes, les volants, les mantilles, si indispensables à tous les trousseaux, nombre de charmantes formes de fichus, de berthes, de genres de manche, des manchettes de toutes sortes; pour coiffures, des pointes, des barbes, des fonds de bonnets, tous délicieux de dessins comme de coupe, et si généralement employés dans les modes d'aujourd'hui, que toute femme est enchantée d'en ajouter un de plus à sa toilette; aussi nous recommandons la maison Violard entre toutes les recommandations qui doivent plaire aux femmes.

— Maintenant, pour continuer ce système de cadeaux utiles bien qu'élégants, parlons des tapis et tapisseries de la maison Foye-Devenne<sup>2</sup>, de ses portières, de ses descentes de lit, de ses coussins, et surtout de ses tapis de table, toutes choses que l'on peut donner avec confiance parce qu'on est sûr qu'elles arrivent toujours à propos.

Il en est de même de ces beaux édredons et de ces belles couvertures piquées qui forment de délicieux cadeaux de famille. Les soins d'exécution de travail qu'on met à ces couvertures en font même un objet

d'élégance; ce sont des corbeilles de fleurs, ou des bouquets encadrés dans des guirlandes; et tout cela formé par des points de piqure. Ces couvertures, comme ces édredons, sont préservées par des enveloppes de tulle uni très-clair; nous en avons vu plusieurs ainsi disposés pour envoyer en cadeaux d'étrennes.

— Chez Monbro<sup>3</sup>, ce sont toujours foule des plus ravissants meubles de boule, de ceux dits style Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, dénominations restées quand même dans nos élégants mobiliers.

— Le bronze, qui survit à tout, domine dans tous les ornements des salons, et offre, chez Debreaux<sup>4</sup>, les plus jolies productions de l'art antique et moderne.

— Un mot surtout sur la chose la plus utile en ce monde, sur les montres et les pendules qui marquent les heures, si curieuses au temps où nous vivons. La maison Benoist<sup>5</sup> a, dans ce genre, une collection qui rappelle toutes les époques, satisfait à toutes les élégances, depuis les régulateurs à balanciers compensateurs jusqu'à la petite montre en miniature qui doit être suspendue à la ceinture de nos plus jeunes et coquettes Parisiennes.

— A Giroux<sup>6</sup>, maintenant, un souvenir pour ces mille objets d'art de fantaisie qui, chaque année, sont le point de mire de toutes les familles et de tous les amateurs de la nouveauté et du goût. — Un mot surtout en faveur de cette myriade d'enfants qui seraient désolés de ne pas voir, au jour de l'an, arriver quelques-uns de ces charmants jouets auxquels le nom de Giroux donne la sanction de la mode, car on sait que la vogue de ce nom est un des mérites peut-être le plus recherchés dans les cadeaux de la nouvelle année.

Empressons-nous d'ajouter que cette célébrité du nom de Giroux ne se fait point sentir dans l'élévation des prix, et que, cette année, plus que jamais, les jouets de cette maison sont d'une modicité de prix qui les met à la portée de toutes les bourses, et n'imposera de privations à aucune attente enfantine.

Merci aux chefs de cet établissement,

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 2 bis. — <sup>2</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

<sup>3</sup> Rue Basse du Rempart, 18. — <sup>4</sup> Rue Castiglione, 8. — <sup>5</sup> Boulev. des Italiens, 17. — <sup>6</sup> Rue du Coq St-Honore, 7.





15 Décembre 1848.

M<sup>re</sup> Goussier de Charente

2399.

# *Modes de Paris.* **Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

Chapeau et Coiffure de M<sup>re</sup> Dufosse. Robes de M<sup>re</sup> De Bazignan, r. S<sup>te</sup> Anne, 44. Mantoux de  
 Gagein. Dentelles Violant. Mouchoir Chapron. Gants Mayer. Candelabre Labeche-Bern.  
 parfums Guerlain. Tapis Foye-Davonne.

Mess. 5 & 3 Fuller, 34, Ruedes de Pl. Lond.

Ayuntamiento de Madrid







d'avoir si bien compris le cœur des mères et la position du moment !

— Les bonbons sont aussi dans leur règne ; mais, comme toute chose, ils subiront leur modification, et aux cristallisations splendides, on substituera les excellents bonbons de chocolat, qui, sous tant de formes et de parfums divers, ont rendu célèbre la maison Lemaire-Leduc<sup>1</sup>. L'assortiment de ces délicieux chocolats, si multipliés en ce moment, nous donne même occasion de reparler des thés et sirops, si importants dans nos soirées d'aujourd'hui, et non moins supérieurs dans la maison que nous citons.

## LES GAGES TOUCHÉS.

(SUITE.)

Mais, on l'a pensé, le jugement était rendu à l'avance, on ne cherchait qu'une victime ; tout était préparé pour le sacrifice. A peine M. de la Bombe eut-il prononcé quelques mots en faveur de Racine, que vingt voix couvrirent la sienne et qu'il fut proclamé *Perruque*. Des crins d'un fauteuil oublié, et que l'on décida avoir assez vécu, on façonna une des plus extravagantes coiffures qui se soient jamais vues de mémoire de Diafoirus ; et, dans une burlesque cérémonie, on vint en procession la lui déposer sur la tête.

M. de la Bombe prit la chose gaîment et en homme de bonne compagnie. Il avait plus d'une fois passé sous la Ligne, et vu plus fort que cela. Il ne se démontait pas pour si peu, et se prétendait d'ailleurs au moins aussi romantique que ceux qui venaient de le condamner si légèrement.

Pour faire diversion, on parla de jouer aux jeux dits *innocents*, ces jeux où l'on n'a pas d'autre but que de s'embrasser : qui à la religieuse, qui derrière une porte, qui assis sur une troisième personne faisant le pont. A ces sortes de jeux, — où se joue l'innocence, — celui qui manque donne un gage et on lui inflige une de ces pénitences. On voit que l'agréable du jeu consiste à se tromper le plus possible. Quelqu'un proposa d'écrire à l'avance les pénitences sur de

petits papiers que l'on tirerait au hasard d'un sac en même temps que les objets déposés comme gages (en style technique : *les gages touchés*), ce qui fut accepté. Mais cette proposition cachait un nouveau piège tendu au capitaine. Un des jeunes gens interpellés par celui-ci, et qui s'était assez mal acquitté de sa réponse, lui avait gardé d'autant plus rancune qu'il s'était donné comme écrivain, comme poète, ami et souvent conseiller de quelques-unes de nos célébrités littéraires. Le hasard donc distribua aux uns et aux autres les plus aimables condamnations ; mais quand advint le gage de M. de la Bombe, le billet portait pour pénitence : *Une histoire romantique*. A ces mots, chacun d'éclater de rire et de sommer le capitaine de s'exécuter.

« — Je n'ai point, répondit-il, l'intention de me soustraire à l'obligation qui m'est imposée. Veuillez bien me prêter une oreille attentive, comme disaient nos anciens, et j'en commence.

» Je dois vous dire que je n'ai point ici le mérite de l'invention. L'histoire que je vais vous raconter est véritable, d'une saisissante actualité ; c'est, en un mot, du roman intime... palpitant d'intérêt.

« — Bravo ! bravo ! cria-t-on en interrompant le capitaine ; — il se forme ! il se forme !

» — Je changerai les noms, reprit-il. Ils appartiennent à des personnages trop connus pour que je ne mette pas tous mes soins à les dissimuler ; et je prierai les personnes qui pourraient connaître quelque chose de cette aventure d'imiter ma discrétion et de n'en point faire part. »

En prononçant ces mots, on aurait pu remarquer qu'il adressa un regard à l'aimable jeune femme que nous avons citée.

« Le général, comte de... Trézène, si vous voulez, était certainement un des plus braves capitaines de l'Empire ; ajoutons aussi un des plus galants et des mieux faits. Sa vie est remplie d'aventures romanesques et de traits de courage.

» Je sais bien qu'en regard de ces hauts faits, les gens sévères pourraient opposer une jeunesse un peu orageuse : la galanterie l'entraîna souvent loin. A vrai dire, les maris l'aimaient peu. Il vivait à cette époque où l'on chantait dans les salons :

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 29, près le boulevard.



Vivre et mourir pour la gloire et l'amour,  
C'est le devoir d'un vaillant troubadour...

» Et où, pressé de se partager entre ces deux divinités, le soldat *français*, poursuivant ses succès, se voyait forcé de vaincre au pas de course,

Et de régler le sentiment  
Sur la marche du régiment.

» On pourrait donc lui reprocher bien des..... peccadilles de jeunesse; mais la jeunesse passe avec le temps, et la gloire reste.

» Le général avait épousé en premières noces une étrangère, — une Grecque, je crois, mais peu importe, — dont il s'était épris dans ses voyages, et qui mourut en donnant le jour à un fils que nous nommons Jules. L'éducation de cet enfant fut confiée à son aïeul, un homme fort instruit, qui lui fit faire d'excellentes études, et n'eut pas de peine à le disposer à suivre la carrière dans laquelle son père s'était si éminemment distingué.

» Cependant M. de Trézène continuait le cours de ses exploits amoureux et guerriers. Pas un bulletin de la Grande Armée qui ne le citât honorablement; pas un mari, éditeur responsable d'une jolie femme, qui ne redoutât sa dangereuse connaissance. Que d'aventureuses intrigues on lui attribua! Il en était assez riche, au reste; on pouvait lui prêter, il avait de quoi répondre.

» Jules, sujet remarquable de l'École militaire, entra avec honneur dans les rangs de l'armée. Homme d'une rare distinction, il gémissait peut-être en secret des faiblesses paternelles; mais des portraits que l'on faisait de son père, il ne voyait que le buste, et c'est de la tête au cœur qu'il ambitionnait de lui ressembler. Je ne veux pas compromettre la gloire d'une si belle existence, d'ailleurs, en me faisant l'écho de toutes ces histoires de ruelles; et laissant de côté tous ces prolégomènes, j'arrive à l'événement qui influa sur toute sa vie et qui fait le fond de mon récit. Avec cette légèreté de caractère et ce penchant à l'inconstance, on ne conçoit pas comment le comte de Trézène, veuf, libre et riche, se laissa de nouveau prendre dans la nasse du mariage. Ce fut ce qui lui arriva pourtant, à un âge où, près d'être mis à la retraite comme mili-

taire, il aurait dû songer à se reposer sur ses myrtes aussi bien que sur ses lauriers. Il se prit de passion pour la fille d'un juge, d'un président de cour royale, ma foi, que nous appellerons M. Simon, — si vous ni voyez point d'inconvénient. — et sut si bien se faire aimer lui-même de cette jeune personne, qu'il l'épousa après l'avoir enlevée.

» Certes, c'était folie à lui, et de toute façon; d'abord, parce que, comme le dit la romance, il faut des époux assortis dans les liens du mariage, et qu'ensuite les *malheurs domestiques* éprouvés par M. Simon avaient fait trop de bruit dans le monde pour qu'une union avec sa fille ne fût pas regardée comme un acte de grande témérité de la part de l'époux; M<sup>lle</sup> Simon n'ayant point trouvé dans sa mère des exemples de rigide vertu et de fidélité conjugale.

» Si favorablement disposée que se montre une belle-mère, on peut concevoir que son arrivée ne soit pas vue avec plaisir par les enfants du premier lit. Jules était naturellement d'un caractère froid, un peu sauvage; cet événement de famille n'était pas de nature à lui donner plus d'expansion. Profitant de l'éloignement de sa garnison, il ne vint que très-rarement et pour peu de temps chez son père.

» Au moment de prendre son semestre, il ne put cependant se refuser à la demande du général, qui, sur le point de faire un voyage, lui écrivit pour l'inviter à venir passer quelque temps chez M<sup>me</sup> de Trézène; il se flattait, disait-il dans cette lettre, que son séjour auprès d'elle détruirait d'injustes préventions. Il n'y avait point à hésiter: Jules arriva, et, peu de jours après, son père partit.

» M<sup>me</sup> de Trézène était une belle jeune femme, assez grande, d'une tournure distinguée et gracieuse. Elle avait des cheveux magnifiques, d'un noir de jais qui contrastait admirablement avec la teinte mate d'une peau merveilleusement fine. Ses grands yeux bleus, surmontés de sourcils d'une pureté irréprochable, étaient à la fois passionnés et imposants.

» Mais, depuis le départ du général, sa santé s'altéra, les lis de son teint se fanèrent, la vie sembla se réfugier tout entière dans ses yeux, brillants d'un éclat singulier. On se perdait en conjectures sur les causes



d'un changement aussi subit. Les uns l'attribuaient au regret, mêlé peut-être d'un peu de jalousie, qu'elle éprouvait de voir se prolonger le voyage de son mari; voyage dont le motif n'a, du reste, jamais été bien clair. D'autres ne craignaient pas d'avancer qu'elle avait pour son beau-fils une aversion insurmontable, et que cette contrainte continuelle dans la vie commune, ce froissement de chaque jour, n'avait pas peu contribué à amener chez elle cet état de langueur et de dépérissement.

» Mais c'eût été méconnaître le noble caractère de Jules, que de s'arrêter à cette supposition, qu'il pouvait manquer de soins ou d'égards envers sa belle-mère, dont la susceptibilité et les exigences cependant, augmentant de jour en jour, étaient arrivées à un degré tellement insupportable, qu'il prit la résolution de quitter la maison paternelle. On n'avait depuis longtemps aucune nouvelle du général; il était naturel que son fils en fût inquiet et courût aux informations. Son départ ne devait étonner personne. Mais l'exécution de ce projet, vingt fois formé, fut vingt fois remise aussi. Lorsqu'il voulut s'éloigner, il s'aperçut, nouveau Gulliver, qu'à son insu mille liens imperceptibles le retenaient captif: il aimait.

M<sup>IS</sup> DE VARENNES.

(La suite au prochain numéro.)

## THÉÂTRES.

L'Opéra compte donner très-prochainement la première représentation de *Tartini*, le nouveau ballet dans lequel paraîtra la Cerrito, et dans lequel Saint-Léon doit obtenir un double succès; d'abord comme danseur, et en cela rien de nouveau, car il a eu le talent de se faire applaudir, chose inouïe dans les fastes des danseurs à Paris, depuis quelques années; ensuite un succès de violoniste, car Saint-Léon est sur cet instrument un virtuose du premier mérite.

En attendant, nous avons eu, la semaine passée, le début de M<sup>me</sup> de la Grange dans *Othello*. Ce début était attendu avec la plus vive impatience, car M<sup>me</sup> de la Grange avait quitté Paris, il y a quelques années, en y laissant déjà la réputation d'une prima donna de premier ordre. Depuis, cette réputation avait reçu, en quelque sorte, sa con-

sécration par les plus brillants succès sur les premières scènes d'Italie.

Le rôle de Desdemone est, sans contredit, un des plus magnifiques, des plus terribles, des plus touchants entre tous les chefs-d'œuvre de Rossini, mais aussi un des plus difficiles, car, depuis tantôt seize ou dix-huit ans, aucune cantatrice n'a su effacer l'effet de M<sup>me</sup> Malibran dans cet admirable troisième acte, non plus que dans la malédiction finale du deuxième.

M<sup>me</sup> de la Grange, il faut le dire, a beaucoup mieux réussi à la seconde représentation qu'à la première. Il était évident que la peur lui avait enlevé une grande partie de ses moyens, ce qui nous fait penser que son succès ne fera désormais que grandir. Il faut que le public l'entende encore dans d'autres rôles, car elle arrive sur la scène de notre Opéra avec des traditions tout italiennes, qui surprendront tout d'abord le public. — Elle cherche tous ses effets dans le chant lui-même, et elle est fort sobre de ces grands gestes, de ces grands éclats, qui, dans un certain temps, ont eu tant de succès à l'Opéra. Certes, nous ne nous en plaignons pas, et les exemples sont là pour nous démontrer que ce n'est pas avec des allures mélodramatiques que Rubini et Giulia Grisi soulevaient de si grands et de si sincères enthousiasmes!

M<sup>me</sup> de la Grange, nous n'en doutons pas, est appelée à un très-grand succès, et plus encore: elle aura une influence heureuse sur le style et le système de chant de l'Opéra français.

Duprez, malgré toutes ses inégalités, est encore admirable dans certains passages du rôle d'Othello.

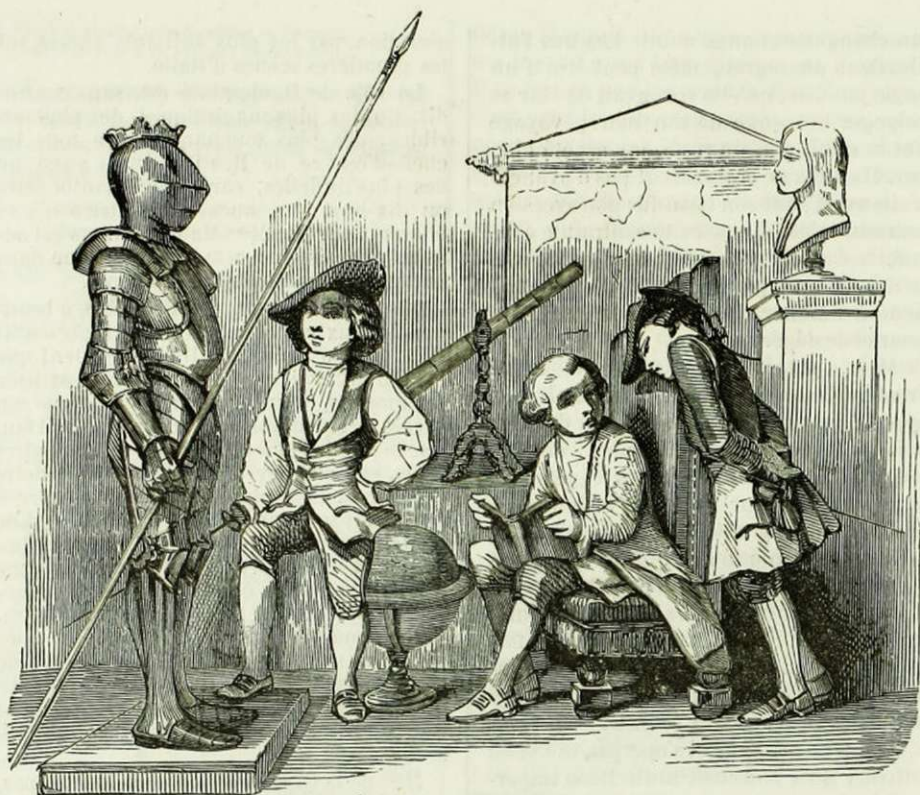
On ne peut donc que féliciter l'administration de l'Opéra de remettre au répertoire de tels ouvrages, et d'avoir à son service des artistes d'une telle valeur.

On répète le *Prophète*, dont la représentation pourrait peut-être bien avoir lieu dans le mois de février.

L'Opéra-Comique a mis à l'étude la *Seraphina*, ouvrage en un acte, dont les paroles sont de M. de Saint-Georges, auteur du libretto du *Val d'Andorre*. La musique a été composée par M. Clémenceau de Saint-Julien, dont cette partition sera le début au théâtre. Ce jeune compositeur est élève de M. Adolphe Adam. Les principaux rôles de la pièce sont confiés à Bussino, Belcourt, basse comique, et M<sup>lle</sup> Charton.

A ce Numéro est jointe la planche 2399.





ÉTRENNES 1849.

## MAGASIN DES ENFANTS, n° 1, Boulevard des Italiens, n° 1.

Seul Journal ILLUSTRÉ EN COULEURS qui paraisse en France.

Le dernier numéro du MAGASIN DES ENFANTS vient de paraître. — Le volume de la collection de 1848 est en vente. Au moment des étrennes, cet ouvrage devient un véritable livre d'actualité. C'est un des meilleurs ouvrages qu'on puisse mettre entre les mains des enfants. — C'est non-seulement une lecture pleine d'attrait, une récréation toujours nouvelle, mais c'est aussi un ouvrage sérieux et essentiellement instructif sous une forme amusante. Les illustrations colorées, en parlant à la fois aux yeux et à l'imagination des enfants, ajoutent à la lecture du texte un charme nouveau et une lucidité plus grande. C'est surtout dans une très-intéressante histoire de notre armée française, que cet art nouveau de l'illustration en couleurs a reçu une remarquable application ; ainsi, c'est une charmante série de tous les uniformes des armées françaises, divisée par époques et par armes différentes. Cette seule série d'articles, qui composerait un volume plein de verve, d'esprit, de documents curieux, de piquantes notices historiques, est un album de costumes de la plus rigoureuse exactitude. Dans la série des *Esquisses historiques*, M<sup>me</sup> Eugénie Foa, avec ce style si charmant et si naïf qui l'a tant fait aimer des enfants, a écrit, sous la forme de contes et de nouvelles, un véritable cours d'histoire de France.

Les éditeurs du *Magasin des Enfants*, comprenant tout le succès d'actualité que doit obtenir cet ouvrage à l'époque des étrennes, ont réduit à 6 fr. le prix de ce magnifique volume gr. in-8° sur velin, de près de 400 pages et 200 dessins. Le volume de l'année 1847 se vend au prix de 5 fr. Ensemble, les deux volumes, 10 fr. Reliés, 2 fr. en sus par volume. — 2 fr. en sus pour chaque volume (broché) expédié par la poste dans les départements.

Ces deux volumes se vendent : 1° Au bureau du *Magasin des Enfants*, boulevard des Italiens, 1, à Paris ; — 2° chez tous les Libraires de la France et de l'Etranger ; — 3° en s'adressant aux bureaux des Messageries ; — 4° en envoyant au bureau du Journal un bon sur la poste ou un mandat sur Paris.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 30 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 30 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRE, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.